

A person with long hair, wearing a white lace top, is holding a large animal skull with long, curved horns. The skull is positioned in front of their face, and they are holding the horns with both hands. The background is a dense forest with tall, thin trees. The word "HISTOIRES" is written in white, bold, uppercase letters inside a white rectangular border that is centered over the skull.

HISTOIRES

Cie ithéré

LA CIE ITHÉRÉ

19 ANS D'AVENTURES ARTISTIQUES

PORTFOLIO

2022@LA CIE ITHÉRÉ

DÉMARCHE ARTISTIQUE > 3

LA COMPAGNIE ITHÈRE > 4

ÉQUIPE > 6

CRÉATION

Quelques repères > **10**

Écriture > **12**

Quelques spectacles/Extraits de textes > **13**

AUTRES

Capsules sonores /atelier/stage/accompagnement > **26**

Quelques projets > **27**

CONTACTS > 29

Le travail de création mené par la Compagnie Ithéré, est intimement lié aux projets menés sur un territoire. La parole écoutée, suscitée, questionnée, transformée, redonnée sont les étapes de création. Un processus artistique qui se nourrit, s'attarde, met en lumière les récits de femmes et d'hommes d'aujourd'hui : Raconter l'histoire de notre société contemporaine à hauteur de femme et d'homme. Fouiller nos mémoires individuelles et collectives. Explorer, l'intime et ses frontières, ce qui nous rend humain par la parole partagée. Interroger notre besoin de fiction, de sens, dans une écriture du présent nourrie d'histoires anciennes.

Si la musique est une partenaire privilégiée, d'autres disciplines artistiques mais encore la science accompagnent les projets de la compagnie.

Sur les planches, sur l'asphalte ou sur les ondes les créations de la compagnie Ithéré souvent troublent les frontières. Celles entre les disciplines, entre sphère privée et espace public, entre spectateur, auditeur, contemplateur, habitant, celles entre réel et imaginaire.

La transmission est également importante. Au près des plus jeunes mais aussi d'adultes, de professionnels de la culture, de l'éducation, de la santé, de la petite enfance. Les ateliers proposés se font essentiellement dans le cadre d'un projet artistique afin d'inviter les publics à suivre et vivre le processus de création. Mais pas seulement. La compagnie propose des stages et accompagne des projets artistiques d'autres artistes professionnels ou amateurs.

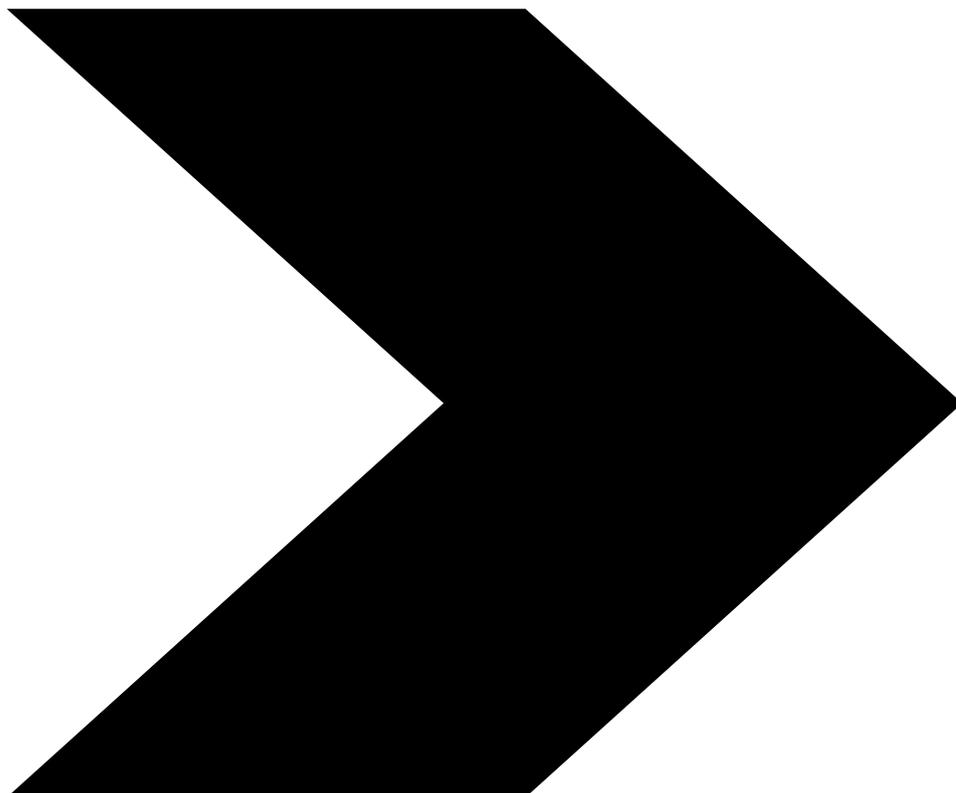
Dans une recherche esthétique, la compagnie tente de témoigner, de magnifier nos présences, de tisser le réel pour le dévoiler.



La Compagnie Ithéré, c'est

19 ans d'existence, 17 créations, 9 performances,
de nombreuses collaborations artistiques avec des
plasticien.ne.s, des musicien.ne.s, des comédien.ne.s, des
auteurs, des scientifiques,
des partenariats avec des scènes -Régionales, Nationales-, des
musées, des hôpitaux, des écoles, des centres de
recherches(...),
des rencontres avec des milliers de spectateurs, d'auditeurs, de
passants, de curieux.

**C'est l'univers éclectique et passionné d'une artiste,
Jennifer Anderson. "Raconter comme écrire, c'est me
rapprocher des autres, de nous ; la tentative de créer un
espace comme une île pour mieux sentir le monde et
notre humanité. "**



UN JARDIN SANS CLÔTURE

LA COMPAGNIE ITHÉRE

...une cabane à outils, à histoire(s), une fabrique à voyages, une bulle de rêve(s) qui pétille dans la tête, un jardin sans clôture, un abri sans toit (pour mieux voir le ciel), deux yeux dans la nuit (pour rester éveillé), une psyché pour traverser le miroir...

LES CRÉATIONS DE LA CIE ITHÉRE

UNE HISTOIRE VIENS T'ASSEOIR (2021)/On air (2020) /LES PASSEURS DE LIVRES DE DARAYA (oeuvre radiophonique spécial confinement)(2020) / AMINA ou petit apologue sauvage (2018) / BRR! (2017) / MÀC (2016) / Face à la lumière (2015)/ Où partent les oiseaux après le dernier ciel? (2015) / In Fabula (2013) / J'oublie tout ! (2012) / Les gens ont des étoiles qui ne sont pas les mêmes (2010) / Petits arrangements avec la vie (2009) / Histoires courtes et véridiques (2008) / 26ième Rue Est (2007) / Dorémi m'a dit la fourmi (2006) / La visite (2005) / Loup y es-tu ? (2004) / Les armoires (2003)

QUELQUES SCÈNES

Festival Villeneuve en Scène (Avignon), Festival Éclat (Aurillac) Festival des Arts du Récit, Le Prunier Sauvage, Théâtre de la Reine Blanche Paris, Festival Mélimôme, Festival Junior Foliz, Théâtre de Loudun, Le Neutrino, Théâtre de l'Astrée, Le Trente, Le Cairn, Festival Guyane, Festival Les Boréales, La Salle Noire, Amphithéâtre de Pont de Claix, L'Heure Bleue, Festival Haut Les Contes, Fête Mondiale du Conte, La Cour des Contes (Suisse), Théâtre de Plan les Ouates, Festival Les Grandes Marées, Festival Les petites Marées, Festival Délices Perchés, Théâtre Prémol, Maison de la Musique de Meylan Festival Nouvelle du Conte, Festival de l'Arpenteur...

QUELQUES PARTENAIRES

Les Arts du Récit, L'Heure Bleue, CNRS Université Grenoble Alpes, Département de l'Isère Culture et Patrimoine, la Drac et la Région Auvergne Rhône-Alpes, la Spedidam, La Métro, La Caf, La Ville de St Martin d'Hères. Les éditions du Seuil, l'Hexagone de Meylan, le LUX de Valence, le Planétarium de Vaulx en Velin, le Musée de Grenoble ...

Jennifer est née et a grandi à Paris. Très jeune elle reçoit différents enseignements artistiques : danse, musique, art plastique puis art dramatique. Pendant 10 ans elle travaille pour le théâtre, quand changement de cap ! Jennifer se forme au métier de conteuse auprès de Muriel Bloch et Didier Kowarsky. En 2003 elle fonde la compagnie Ithéré et crée son premier solo à Paris. En 2005, elle oriente son travail vers le récit contemporain. Depuis 2008 elle collabore avec des scientifiques sur différents projets et créations de spectacles. En 2016, elle initie le collectif GRIM(M) et renoue avec le travail de troupe.

Mon port est l'intime, mon volier la vie, l'océan celui de toutes les histoires... Des contes aux allures du possible, des récits de vie aux allures de fiction. Je raconte ce qui me touche, m'émerveille, m'interroge...

A ce jour, Jennifer a raconté auprès d'un large public, dans des lieux très variés tels que, théâtres, MJC, bibliothèques, crèches, écoles, collèges, foyers, hôpitaux, jardins publics, parc à loups, bus, parvis, églises, musées, cafés, grottes, chez l'habitant, planétarium...- au niveau national et international (Suisse, Niger, Afrique du Sud, Guyane).



Formée par Andreas Voutsinas comme comédienne et metteuse en scène, MC pratique la direction d'acteurs et l'adaptation de textes d'auteurs vivants. Elle participe ainsi à la création de huit spectacles avec la Compagnie Ithéré, depuis 2003. Dans un processus où l'écriture se nourrit du travail sur le plateau, elle développe avec Jennifer Anderson une pratique qui permet l'émergence d'une parole vivante, sensible. Un fil tendu entre récit de vie et récit imaginaire, porté par la présence corporelle et vocale.



Pluridisciplinaire, artiste et technicien éclectiques, Hervé se perfectionne dans l'univers de la MAO, de l'audio mais également celui de l'éclairage (spectacle et audiovisuel) en étudiant à l'IGTS et à l'INA. Formé dès son plus jeune âge aux percussions Africaines puis brésiliennes, il joue dans plusieurs spectacles, dont certains en formations musicales déambulatoires. Il étudie la batterie à L'AGEM et au centre musical Erik Sati (SMH). Dès 2003 Hervé collabore avec la cie Ithéré. Tour à tour musicien, compositeur mais aussi sonorisateur et créateur lumière, il signe les bandes sons, les musiques, installations sonores de la compagnie ainsi que plusieurs créations lumières. C'est lui également qui produit l'univers sonore des CASPSULES SONORES pour la compagnie Ithéré.



Créations

2003 > premier solo dans une petite salle parisienne : **Les Armoires**. Le spectacle est programmé l'année suivante au Festival des Arts du Récit en Isère et au Théâtre du Rio à Grenoble.

2005 > après deux années de collecte de récits de vie dans un hôpital psychiatrique, création du spectacle **La Visite**. Cette expérience révèle à Jennifer Anderson, son désir de travailler plus spécifiquement autour du récit contemporain. Elle précise sa démarche et mène un travail entre écriture littéraire et écriture orale, contemporaines.

2007 > Projet de création sur trois ans sur trois territoires [Ain/Isère/Suisse] : **Petits arrangements avec la vie**. Le premier opus de ce projet -26ième Rue Est- reçoit le label de la Région Rhône Alpes : La belle voisine.

2008 > commande d'une création pour 2009, Année Mondiale de l'astronomie. Cette rencontre avec trois chercheurs en astronomie, marque une nouvelle étape dans le travail. Dès lors, Jennifer participe à différents projets en partenariat avec la science. Ce nouveau regard que propose la science à travers sa méthodologie, sa rigueur, son langage, ses outils mais aussi l'intuition, l'aléatoire, l'intéresse tout particulièrement ; complète, enrichit et interroge sa démarche, son univers, son langage.

2009 > création du premier spectacle art-science de la cie : **Les gens ont des étoiles qui ne sont pas les mêmes**.

2009-2012 > Jennifer travaille sur un projet en partenariat avec L'Hexagone de Meylan (Scène nationale) en Art-Science sur la question de la mémoire qui débouchera sur une création présentée en 2012 à la Maison de la Musique de Meylan en partenariat avec le Festival des Arts du Récit : **J'oublie tout !**

2013 > création autour de l'oeuvre d'Alberto Giacometti pour le Musée de Grenoble: **Espace-Tête-Figure**. Le spectacle sera présenté lors du Festival des Arts du Récit.

2014-2015 > troisième projet Art-science Jennifer travaille à une nouvelle création -**FACE À LA LUMIÈRE**-. Avec Jean Lilensten -chercheur au CNRS, spécialiste des aurores boréales- et son équipe, elle part en Norvège au large du cercle Polaire. En 2015 le spectacle reçoit le label « 2015 Année internationale de la lumière » et est programmé notamment à la clôture de la fête des lumières à Lyon au festival Les Boréales à Caen, en Suisse au théâtre de Plan Les Ouates, au théâtre de la Reine Blanche à Paris [scène art-science].

[suite...]

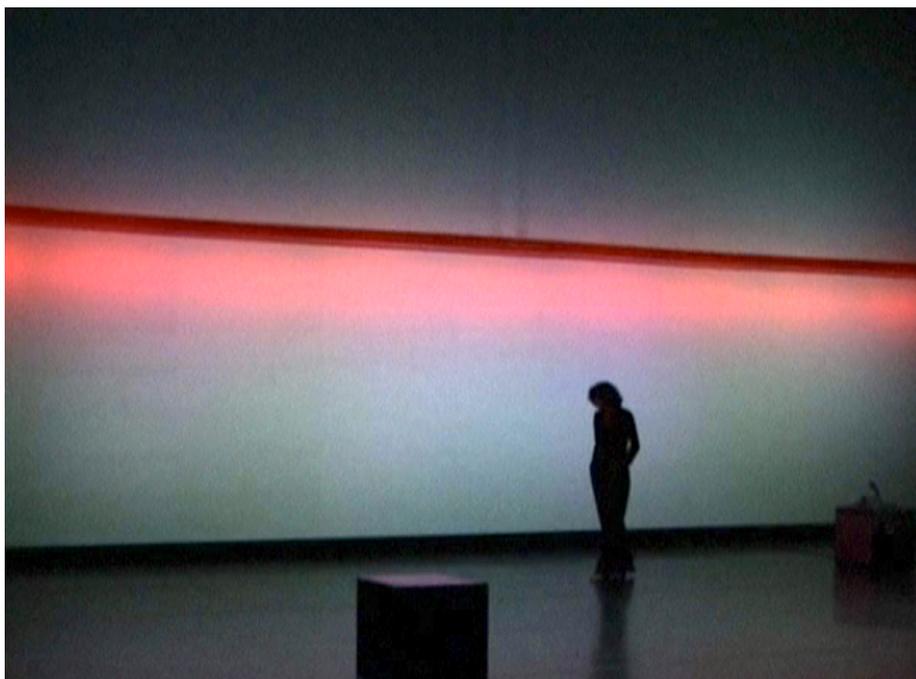
2015 > commande du Patrimoine de la ville de St Martin d'Hères pour le 100ième anniversaire du génocide Arménien. Jennifer collecte des récits d'habitants d'origine arménienne sur trois générations dans le quartier de la Croix Rouge, autrefois nommé La Petite Arménie. Création d'un spectacle déambulatoire [récit-musique] : **Où partent les oiseaux après le dernier ciel ?** Joué pour les journées du Patrimoine, il sera programmé pendant le festival des Arts du Récit ainsi que pour le mois de la photographie.

2016-2019 > La compagnie initie et porte le projet d'un collectif –collectif GRIM(M)-, travaillant autour des questions de transmission de répertoires (oral et musical) dans les espaces publics et développant un travail d'immersion sonore. **AMINA ou Petit Apologue Sauvage** est créée en mai 2018 et sera programmé au Festival des Arts du Récit. La compagnie jouera le spectacle dans de nombreux lieux dont au festival Éclat et sera programmé en 2019 à Villeneuve en scène.

2020 > création radiophonique en partenariat avec les Éditions du Seuil : **Les passeurs de livres de Daraya**, diffusé pendant le confinement et en partenariat avec les Arts du Récit.

2021 > projet de création : **Une histoire, viens t'asseoir**

2022 > Création du spectacle **ON AIR RADIO** [récit-musical] et de l'installation performance **Trip Stories**



PAAV-Heure Bleue



J'aime les histoires.

Celles venues de la nuit des temps, celles que nous laissons sur le bord des chemins. A travers elles, je fouille l'intime et ses frontières, nos mémoires individuelles et collectives. J'explore ce qui nous rend humain par la parole partagée.

J'interroge notre besoin de fiction, de sens, dans une écriture du présent nourrie d'histoires anciennes.

Tel un écureuil, j'amasse, collectionne, répertorie, les récits mais encore tout ce qui compose l'instant de la rencontre : regards, silences, hésitations, scories, gestes, lieux, lumière, température, odeurs sons, grain de voix, etc. Tous ces éclats de vie, fragments d'instant, sont comme autant de trésors involontaires qui alimentent mon écriture, mon imaginaire.

Je trouve dans la parole des autres le chemin de la mienne. Je suis fascinée par toutes ces histoires qui nous montrent la réalité comme si elle était inventée et toujours bouleversée par les trajectoires incertaines de nos vies fragiles.

L'image est au cœur de ce que je recherche. C'est par elle, par les détails, que je tente de transmettre les émotions traversées. Pour autant, c'est l'esquisse qui me guide : un geste à la fois précis et inachevé pour suggérer et laisser place aux images, aux ressentis, de celui qui écoute. Moi, je filme, je donne les rushes et c'est le public qui s'occupe du montage.

Lorsque le scénario est choisi, je passe à l'écriture en alternant travail au plateau et à la table. Le corps, le souffle et l'espace sont indispensables pour préciser ma parole. Je ne recherche pas un style mais plutôt des univers. Aussi, ma manière de raconter varie selon les projets et que je sois seule ou non. Dans ce cas c'est une recherche d'écriture polyphonique que je tente de mettre en place.

J'oublie tout !



J'ai 80 minutes pour vous parler.

Dans un peu plus d'une heure, la lumière reviendra dans cette salle. Vous quitterez ce lieu et petit à petit, tout ce que vous aurez entendu, vu, ressenti, s'éloignera, s'évanouira, s'effacera, comme un nuage qui se défait dans le ciel.

Vous n'y pouvez rien car c'est ainsi depuis votre naissance.

Avant, bien avant, lorsque vous étiez dans le ventre de votre mère, vous aviez toutes les connaissances. Une lumière sur votre front brillait par laquelle votre esprit s'échappait, voyageait, parcourait le monde ; vous aviez le don du transport, aucune frontière, aucun obstacle, aucune langue ne vous était étrangère, tel un mage vous pouviez lire dans les pensées... sensations, odeurs, couleurs, images, sons, s'imprimaient en vous ; rien ne vous échappait : vous saviez tout, du végétal, du minéral, de l'animal, des hommes, de l'univers...Et puis vous avez tout oublié...

Pourquoi ?... Parce qu'un ange, à l'instant de votre naissance, a posé son doigt sur vos lèvres, a dit « Chut ! » et tout s'est effacé.

Je vous sens dubitatifs... Vous ne me croyez pas ? Très bien, regardez vous ! Regardez votre voisin ou votre voisine. Observez attentivement le bas de son visage : vous voyez cette petite gouttière entre le nez et la lèvre supérieure, cette fente qui sépare les lèvres et cette fossette plus ou moins marquée sur le menton? Et bien elles sont la preuve, la marque du doigt de l'ange !

Mais n'allons pas trop vite, reprenons...[...]



J'oublie tout !

Vous faites maintenant la planche en regardant la voûte des cerisiers en fleurs au-dessus de votre tête. Le brouhaha de la grande ville s'éloigne, la lumière sur votre front décline. Les yeux grands ouverts, vous regardez tomber cette nuit nouvelle. Vous aimez ça, sentir cette obscurité se déposer sur les parois de votre grotte, plonger dans vos eaux chaudes originelles, et traverser votre petit corps translucide. Délicieuse nébulosité. Disparaître enfin à soi-même et au monde. Se fondre dans la nuit. Silence des images. Béatitude de la matière. Enchantement des sens. Laisser les molécules à leur trajectoire, ne surtout pas intervenir, tenir le corps en sommeil, encourager l'immobilité, retenir l'action, contraindre sa volonté, sentir les ondes dessiner à leur guise le relief de ce corps inédit, paysages chimiques improvisés, cartographie chimérique, tenir encore, ne surtout pas bouger, laisser au plus près la matière s'approcher, anticiper le contact, clandestinement se dissoudre en elle, s'agrandir à l'espace, accueillir l'harmonie, repousser le chaos, tenir, tenir encore jusqu'à l'ultime instant...

Tient ! qu'est-ce que c'est que ça ? [...]



Les gens ont des étoiles qui ne sont pas les mêmes

Bonsoir, il est 20h. Voici l'heure des informations mais avant la météo.

Pour Ciel position stationnaire : couché sur Terre enfantant cette dernière toutes les 3 heures, pointe Sud force 10.

Pour Terre, ciel dominant localement Sud à Sud Est à 9h, mollissant à 12h, revenant en rafales en début de la nuit.

Pour Chronos et ses frères dans le ventre de leur mère, situation générale : père à l'ouest, Mère agitée virant dépressionnaire.

Pour les prochaines 24 heures : Petite houle d'ouest sur Pointe Sud avec pluies éparses. Terre fléchissant puis revenant par Sud Est avec son fils Chronos. Ciel toujours dominant au Sud, localement orageux dans l'onde tropicale. Fortes rafales. Mère agitée à forte, temporairement très forte encourageant son fils. Fils mollissant au Sud secteur 4 puis revenant à l'extrême Sud son arme à la main. Temps localement couvert et brumeux. Père toujours à l'ouest ne voyant pas son fils s'approcher de lui. Mère déchaînée 6 parfois 8 souvent fraîchissant.

Pour Chronos et son père : tout va très vite. Terre mère se retire en pointe Sud. Chronos attrape le sexe de son père et l'émascule, force 10. Avis de tempête : Ciel tonne et s'agrippe à la chevelure de Bérénice. Ciel et Terre se séparent.

Pour Terre et ses enfants : tempête s'atténuant par le nord, mère joyeuse, Ciel dégagé, secteur calme.

Tendance ultérieure pour les prochaines 24 heures : constellation générale.



Les gens ont des étoiles qui ne sont pas les mêmes

Notre métier est extraordinaire , tellement qu'on n'ose même pas en parler parfois pour ne pas nous faire exclure du groupe. Notre quotidien est fait de distances astronomique, de milliards de milliards de kilomètres, nous parlons de planètes mille fois plus lourdes que la Terre dansant des sarabandes endiablées en tournant en quelques jours autour de Soleils rouges, de trous noirs tapis au centre de galaxies avalant des milliards de tonnes par seconde et les recrachant à la vitesse de la lumière, de particules choquant avec une violence inouïe l'atmosphère, d'étoiles tellement denses qu'un dé à coudre de matière pèse des milliards de tonnes, tournant des centaines de tours par seconde, tellement vite qu'on ne pourrait pas les voir tourner mais qu'on peut les entendre émettre une musique céleste... c'est ça , notre quotidien ordinaire. Notre ordinaire est extraordinaire, l'extraordinaire est pour nous ordinaire.



On Air Radio

44IÈME west. Dans la radio libre, tout est calme. Le dernier auditeur vient de raccrocher. L'émission pour ce soir est terminée. Tom range ses affaires et quitte la radio.

Emmitouflé dans son manteau, son bonnet enfoncé jusqu'aux oreilles, il descend prudemment les marches enneigées du perron. Depuis que l'hiver s'est installé Cheeky et sa poule ne font que de brèves apparitions dans le quartier...sans doute ont-elles trouvé refuge ici ou là... Tom ce soir n'a pas envie de rentrer chez lui, pas tout de suite. Il s'engouffre dans le métro, direction plein sud : Little Italie, Chinatown, quartier des affaires, le métro file dans les entrailles de la ville dans un bruit infernal de ferraille. South Ferry : Tom est arrivé.

Devant lui, l'embarcadère pour Staten Island.

Un ferry illuminé comme un sapin de Noël, attend sur le quai le départ imminent.

Tom s'installe sur le pont arrière. La vue d'ici sur Manhattan est imprenable. Tom adore prendre cette navette reliant Manhattan à Staten-Island. Depuis son arrivée à New-York, il fait régulièrement la traversée. Parfois pour passer un moment sur la plage à Staten Island, parfois juste l'aller-retour, comme cette nuit. Juste pour le plaisir de se retrouver sur la mer. Quand Tom s'est exilé de sa ville natale, il y a presque 20 ans, il a choisi de venir vivre à New-York pour deux raisons. La première pour la mer -impossible pour Tom de vivre loin d'elle- la seconde pour la « mise à distance » avec son passé. Tom frigorifié regarde au loin Manhattan qui n'est plus qu'un halo de lumière. Dans la nuit se découpe l'imposante silhouette de la statue de la liberté. Elle semble surgir des eaux. Son flambeau à la main, doré comme un petit soleil, éclaire les brumes qui montent de la mer. Tom est chaque fois bouleversé lorsqu'il l'aperçoit. « La mère des exilés... la mère des exilés ! »



On Air Radio

« Ma vie a changé brutalement quand j'ai eu 10 ans » : c'est José qui parle.

Cette même année allait me rapprocher de mon père comme jamais et dans le même temps de me séparer de lui pour toujours...

Mon père, le visage fermé, le regard sombre et froid comme une nuit d'hiver, n'était pas un grand bavard. Mes parents travaillaient durs et nous étions cinq enfants. J'étais l'ainé. Aussi, il fallait que ça file à la maison et il n'y avait pas beaucoup de place pour les jeux, les confidences ou la rêverie avec les parents. Un matin, au petit déjeuner, mon père les yeux pétillants, un sourire jusqu'aux oreilles, nous raconte le rêve incroyable qu'il a fait. Il était à son travail –une laverie industrielle- et notait des numéros sur un petit carnet. Au moment où il appuie sur le poussoir du stylo pour faire rentrer la mine, il s'élève dans les airs ! Ses pieds ne touchent plus terre ! Il monte, monte lentement au-dessus des machines, de ses collègues de travail qui ne remarquent rien ! Il flotte, léger, au-dessus d'eux, disparaît dans les vapeurs blanches, réapparaît plus loin ! Mon père appuie à nouveau sur le bouton du stylo et hop ! le voilà qui file tout droit ! Il appuie encore et file à gauche, à droite. Marche avant, marche arrière, plus haut, plus bas... son stylo était une véritable télécommande ! Il pouvait voler d'un bout à l'autre de l'usine mais par contre ne pouvait pas s'en échapper...impossible de sortir dehors. C'était merveilleux -disait mon père- une sensation de plénitude, de jubilation et de liberté fantastiques ! Moi, j'étais autant fasciné par cette mine nouvelle et radieuse de mon père que par son rêve ! Le soir même et toutes les nuits qui suivirent j'essayais de faire le même rêve mais impossible, rien à faire ! Mon père lui a continué de faire le même rêve plusieurs nuits de suite et toujours ce bonheur immense qui l'animait dès qu'il en parlait.

Et puis un autre matin, mon père a été arrêté en allant à son travail et après plusieurs mois d'incarcération, reconduit jusqu'à la frontière mexicaine. J'étais révolté, je ne comprenais pas : quel mal mon père avait-il fait ?!! J'apprenais alors que mes parents étaient des clandestins. (...)



Face à la lumière

La conteuse

Kristian allume une petite lampe de chevet au pied de son lit de fortune : un lit de camps avec une peau de phoque pour couverture. Il chausse ses chaussons en peau de renne, ajuste ses lunettes sur son nez, regarde sa montre : 2h10 du matin. (...) Kristian se passe un peu d'eau froide sur le visage. Les mains appuyées au petit lavabo situé dans un angle de la pièce, il regarde son reflet dans le miroir accroché juste au-dessus : grand front plissé, cheveux clairsemés, les yeux caves, des joues, rien que la place, lèvres grises. Sa face livide et sa peau sèche, recouvertes d'une multitude de rides et ridules lui font l'effet d'un grand lac gelé qui se craquelle jusqu'à dislocation totale. (...)

Comment croire que cet homme qui lui fait face a 49 ans ! Que s'est-il passé un an plus tôt ? Quelle conspiration se trame dans ses chairs ? Quel acte irréparable a-t-il commis ? (...)

« Vous êtes un trop fervent nationaliste monsieur Kristian ! Cela vous fait tort ! Un scientifique ne fait pas de politique. Il laisse ça aux politiciens. Et puis cette alliance avec ce riche industriel en hydroélectricité. Vous nous dites utiliser les bénéfiques pour vos recherches sur les aurores boréales... cela ne fait pas très sérieux monsieur Kristian ! La recherche ne serait être financée par le commerce et l'industrie ! Un chercheur cherche, un point c'est tout ! Peut-être vous-êtes-vous trompé de vocation ? Disons que vous faites de l'argent pour entretenir votre danseuse. Et une danseuse n'est rien de bien raisonnable. Si votre recherche était si fondamentale vous auriez les fonds nécessaires de l'Etat pour la mener à bien, ne pensez-vous pas ? »

Kristian laisse échapper un petit rire et se détourne du miroir....Oui, que c'était-il passé un an plus tôt?... (...)



Face à la lumière

Le scientifique

Tromso-Svalbard. J'adore ce vol. C'est par lui que tout bascule. A Tromso, on est en Laponie : même au plein milieu de l'hiver, il y a encore quelques heures de clarté autour de midi. On ne voit pas le Soleil, mais c'est assez pour sortir. Pas à Svalbard. A Svalbard, on est en Arctique : il fait nuit à midi comme à minuit. (...) Cette fois-là, j'y étais pour une campagne d'expériences avec un gros radar géophysique européen et un petit instrument optique que j'avais inventé. Le radar se situe à environ 400 mètres d'altitudes. L'instrument optique, je l'avais installé dans un observatoire 200 mètres au-dessus. Vu d'ici, 600 mètres, ça paraît peu, mais en Arctique...(...)

Puis nous sommes arrivés à KHO.

KHO c'est l'un des toits du monde. Un observatoire suspendu au sommet d'une colline glaciaire et tout autour, rien.

Au loin, des montagnes et des glaciers. (...)

Au-dessus de nous, des rideaux d'aurores boréales se succédaient, venant du nord et passant au-dessus de nos têtes en grands rideaux qui emplissaient tout le ciel. On voyait bien sûr le vert vers 110 kilomètres d'altitude. Mais plus bas, entre 80 et 100 kilomètres, on avait des flashes de mauve, de rose, de jaune ou de blanc. Et on arrivait même à voir au-dessus du rouge, vers 220 kilomètres. Vite, on a orienté mon instrument dans la bonne direction. Ensuite, il n'y a rien à faire, juste attendre qu'il acquière des données. Alors en attendant, nous nous sommes allongés dans la neige et là, en regardant les aurores, on a connu un grand moment d'extase. (...)



Skiboten/Norvège/ Performance/ @Anne-Marie Louvet

Où partent les oiseaux après le dernier ciel ?

Ce que je vais vous conter est plus merveilleux qu'un songe et pourtant ce ne sont pas des balivernes ! C'est la langue qui fait éclater la parole. Elle, tinte plus clairement que toutes les cloches royales, elle, montre le chemin mieux qu'un guide avisé...? On dit, même le diable fut un ange au commencement ; l'homme est un loup pour l'homme ; la vie est une bougie dans le vent ; la vérité et le matin s'éclaircissent avec le temps... On dit, les parents donnent deux choses à leurs enfants, des racines et des ailes...

[...]

Le signal est donné. Les amarres sont larguées. La cheminée centrale retentit de son puissant souffle quand les deux autres crachent une épaisse fumée noire qui se forme et se déforme dans le ciel bleu sans nuage. Le bateau à vapeur quitte le quai. Il fait chaud. Le soleil est haut dans le ciel. Sur le pont, des centaines de femmes, d'enfants, d'hommes, de vieillards aussi, serrés les uns contre les autres regardent la côte s'éloigner. Leurs visages sont blêmes, minces comme une feuille de papier. Leurs corps fatigués pourraient se briser comme une petite poupée de glaise à la moindre chute. Leurs cheveux chahutés par le vent du large pourraient s'arracher et s'éparpiller dans les airs à la moindre bourrasque. Lentement ils respirent au rythme régulier des pistons à moteur : à l'unisson, ils inspirent et expirent d'un même souffle. Pas un cri, pas un mot, pas même un pleur d'enfant. Silencieux, ils écoutent le vacarme des machines, les vagues se briser contre la coque, le murmure du vent.

A la proue du navire, seuls, Arminé, Anouch et Artem ne regardent pas la côte disparaître. Leurs regards et leurs corps tout entiers sont tournés vers le large.

[...]

Sur le bateau tout est sombre et silencieux. Seule la cabine de pilotage à l'étage est éclairée faiblement. Sur le pont, un enchevêtrement de corps, de bras, de jambes, de bustes, de têtes las, abandonnés cherchent un appui, un creux où se blottir et glisser dans le sommeil. Anouch, elle, s'est endormie. Artem et Arminé côte à côte regardent le ciel étoilé. Un vent léger caresse leurs joues. Sur la robe de la petite fille est brodé grossièrement son prénom. « Arminé... cela veut dire « qui vient d'Arménie » n'est-ce pas ? ». Arminé ne répond pas. Ses grands yeux pâles fixent la voie lactée...

Constantinople. Elle est dans le salon avec ses parents et regarde par la fenêtre. Dans la rue, marche une longue file silencieuse. Elle reconnaît des voisins, des amis, des parents aussi. Sur des charrettes sont empilés matelas, meubles et toutes sortes de choses. Des hommes armés en costume de chaque côté de la rue crient et malmènent la foule. La petite fille détourne la tête et regarde la porte de l'appartement : sur le palier, des voix, des pas qui descendent à toute vitesse. Soudain des coups sont frappés à la porte. La petite fille sursaute et court se réfugier contre sa mère enceinte et son énorme ventre. Son père ouvre la porte quand deux soldats, armés de baïonnettes les chassent de l'appartement

[...]

Amina ou petit apologue sauvage



Peu d'humains nous apprécient. Notre apparence les répugne le plus souvent et notre vol, rapide, imprévisible et silencieux, les inquiète. Aux aguets, à l'affût ils sont, comme des bêtes traquées. Pourtant nous sommes inoffensives. Notre présence les terrorise comme le petit enfant, prisonnier de la nuit, immobile dans le noir couché dans son lit, épiant le moindre bruit, l'infime mouvement du monstre tapis dans les replis de son âme. La nuit abrite la bête que l'homme redoute en lui. [...]

La jeune femme était arrivée par le fleuve amazonne jusqu'à l'entrée de la forêt à la fin du jour. Moi et mes congénères chassions l'insecte dans cette soirée d'été, chaude et humide. Son odeur, forte, acide, mêlée de sueur et de poussière m'a tout d'abord alertée. J'ai entendu sa pagaie fendre l'eau en cadence puis je l'ai vu en contre-jour de mon ciel. Son embarcation quittait l'amazone et voguait sur l'un des bras du fleuve qui s'enfonce entre les hauts arbres. [...]

Amina ou petit apologue sauvage



Dans le rêve qui me faisait face, je reconnaissais la jeune femme. [...] Entre ses mains, un carton. A l'intérieur, un homme, minuscule : c'était son père. La jeune femme a plongé sa main dans la boîte, saisi le père qu'elle a déposé dans le creux de sa paume. Elle pleurait. Les larmes roulaient le long de ses joues et s'écrasaient dans le creux de la paume. Elles formaient maintenant comme un lac. Le père a plongé dans les larmes de sa fille. Lentement il nageait. Il lui parlait.

Moi aussi il y a des jours où j'ai eu envie de pleurer, de pleurer jusqu'à en mourir. D'être juste un état liquide, épousant parfaitement chaque forme, remplissant les moindres interstices, ne laissant derrière moi aucun vide. Etre plein. Juste plein et liquide. Mais les larmes ne venaient pas. Elles ne sont jamais venues. Très tôt j'ai découvert en moi d'incroyables aptitudes à dépasser la douleur. Je trouvais dans ma relation au vivant, plus qu'une consolation, une force inouïe. J'étais indestructible ! J'avais une mission à accomplir et rien ne devait me résister. J'étais un battant, un gagnant. Et effectivement je l'ai été pendant de nombreuses années jusqu'au jour j'ai compris que je me trompais : arriver en haut du podium sous le feu des projecteurs n'est rien ! Bien plus difficile est d'arriver au sommet de la première marche quand la lumière est éteinte et que personne n'est là pour vous acclamer. Comment devenir un perdant avec panache ! [...]



Petits arrangements avec la vie

C'est drôle la vie...quand j'étais une petite fille si quelqu'un m'avait dit que je ferais de la parole mon métier, je ne l'aurais jamais cru. Enfant, je parlais très peu, j'étais presque muette. Ma langue, je la tenais au fond de ma poche, enveloppée d'un mouchoir de coton blanc brodé de mes initiales : J.A. Un jour, j'ai sorti le mouchoir, l'ai déposé dans le creux de ma paume. Machinalement, j'ai passé mon doigt sur les lettres brodées quand j'ai senti pour la première fois, la chaleur de la langue m'envahir...celle de mes ancêtres. Assise sur mon lit, stupéfaite, je découvrais tous ces récits et au plus profond de moi je me disais : "wahoo...comment deux initiales peuvent-elles receler autant de destinées, de routes, de virages, de sourires, de larmes, de sueur et de sang ! Comment était-il possible d'écrire autant d'histoires avec juste deux petites lettres ?! J'en perdais mon alphabet ! Mais surtout j'étais émerveillée. Cet émerveillement ne m'a jamais quitté. En grandissant, je décidais d'écouter les histoires des autres, celles cachées dans les replis de leurs prénoms. [...]



Autres

Capsules sonores

Les CAPSULES SONORES, sont aussi bien des instants d'immersion sonore en direct lors de performances, que des enregistrements à durée limitée pour des événements particuliers (expositions, salons littéraires, scientifiques, etc...). Jennifer a ainsi prêté sa voix pour différents projets tels que :

- LES PASSEURS DE LIVRES DE DARAYA de Delphine Minoui/Editions Du Seuil
- JARDINS IMAGINAIRES/Performance/Centre des Arts du Récit/Culture à l'hôpital
- LA MACHINE À CONTES/Musée Dauphinois
- SCIENCE EXPRESSO, petits films de dégustation scientifique/Gouttes de Science
- PARADISIO de Franck Prévot/Editions L'Edune/Exposition sonore au LUX de Valence

Atelier / Stage / Accompagnement

Trois cas de figures sont possibles :

- soit l'atelier, le stage, est donné dans le cadre d'un processus artistique (Exemple : la compagnie mène un travail de création, les interventions sont donc en lien avec le processus mis en place ; Ou bien, la compagnie propose autour d'une de ses créations un partage d'expérience ,
- soit l'atelier, le stage, est donné dans le cadre d'un accompagnement : une structure a un projet, l'artiste vient accompagner la démarche, la réflexion voir la réalisation de celui-ci,
- soit l'atelier, le stage, est un temps de découverte ou d'approfondissement : ici il n'y a pas d'autre projet que celui de s'exercer à la pratique.

Les modules proposés s'adressent aux amateurs comme aux professionnels et sont :

- RACONTER AUX TOUTS PETITS
- LES OUTILS DU CONTEUR
- RACONTER DANS L'ESPACE PUBLIC

La compagnie accompagne également des projets de création d'autres compagnies en regard extérieur et mise en scène.



Photographie : extrait de l'exposition « Mémoire(s) »
Photographe, Anne-Marie Louvet

2020/2021 > Une Histoire, viens t'asseoir ! Projet artistique de création collective invitant différents publics à participer à la création de l'oeuvre. Des veillées, ateliers de collecte de récits et des performances se sont déroulées à l'hôpital, collège, école, MJC, événements culturels (Galerie d'Art Contemporain, salon du livre, festival...). L'oeuvre finale, mêlant Art Textile, vidéo et récit, sera créé en 2022.

2016/2019 > Mâc* à la récré > Dans le cadre de la création **Amina, ou petit apologue sauvage**, la compagnie a été accueillie en résidence artistique pendant un mois dans deux collèges. Plusieurs rendez-vous auprès des élèves, des enseignants, des parents : rencontres scientifiques, ateliers, présentations artistiques du travail en cours, à l'intérieur mais aussi à l'extérieur des établissements. La première représentation de la création s'est donnée dans le cadre du Festival des Arts du Récit au gymnase du collège H.Wallon. **Partenaires** : Arts du Récit, Heure Bleue, La maison des écrits, Drac, Département de l'Isère, la Caf, la Métro, Ville de St Martin d'Hères, Ville d'Echirolles, collège H.Wallon SMH, collège J.Vilar Echirolles, Bibliothèques

***Machine à chuchoter**

2010/2012 > Mé m o i r e (s) : projet artistique art-science transgénérationnel sur deux ans. Collecte de récits de vie, ateliers et création du spectacle **J'OUBLIE TOUT !**
Porteurs du Projet : L'Hexagone de Meylan, La Maison Cantonale de personnes âgées de Meylan, La Cie Ithéré **Partenaires** : Le Centre des Arts du Récit, La ville de Meylan, La Maison de la Musique de Meylan, La Bibliothèque Grand Pré, l'école élémentaire Grand Pré, Laboratoire Roche, Caisses de Retraite, le Simpa, la Fondation de France, le Conseil Général de l'Isère, La Région Rhône- Alpes, le centre de recherche de Neurosciences Grenoble.

2010 > La P r o p h é t e s s e d ' A n t i n o ë : la sépulture de la Prophétesse d'Antinoë revient au Musée de Grenoble où une salle lui est dédiée désormais. Pour l'inauguration de cet événement, carte blanche est donnée à Jennifer Anderson pour proposer aux visiteurs un instant de récit et de voyage... **Partenaire** : Centre des Arts du Récit

2007/2009 > P e t i t s a r r a n g e m e n t s a v e c l a v i e : Projet artistique de trois ans, mené sur plusieurs territoires, construit avec différents partenaires culturels mais aussi sociaux culturels et éducatifs, invitant différents publics à participer, vivre et suivre le processus de création proposé. C'est une rencontre entre littérature et littérature orale, un travail de collecte de récits (courts et véridiques), reprenant la démarche de Paul Auster en 1999 aux Etats-Unis (National Story Project). **Partenaires** : La Ville de Saint Martin d'Hères, L'Heure Bleue, Le Centre des Arts du Récit, La Ville de Bourg-En- Bresse : le réseau des bibliothèques, Le Théâtre de Bourg-En-Bresse, Videolupum, L'Esplanade du Lac (Divonne-Les-Bains), Festival La Cour des Contes (Suisse), La Région Rhône-Alpes, le Conseil Général de l'Isère.

2007/2008 > C o n t e e t m u s i q u e e n O i s a n s : 12 classes. Inonder les écoles de l'Oisans de récits et de musique pour provoquer l'écriture d'histoires chez les enfants. Clôre le projet par des spectacles créés par les enfants et/ou des enregistrements audio (cd). Deux ans d'un formidable travail d'équipe composée de conteuses/conteurs, musiciens, d'enseignantes et d'enseignants. **Partenaires** : l'Emala de l'Oisans, l'Éducation Nationale et le Centre des Arts du Récit.

2008 > Les Métamorphoses : Créer un espace de parole et d'échange entre deux classes (6° et cm2) autour du thème de la métamorphose : se raconter des histoires, en inventer, organiser des « happening » avec les élèves dans l'école élémentaire et le collège à destination des élèves mais aussi du personnel des établissements. Des petits groupes se forment et par surprise racontent une histoire au gardien du collège, à la femme de ménage, aux enfants dans la cour... Un projet en partenariat avec le collège Vercors.

2007 > Frontière(s) : Créer une rencontre artistique transversale entre plusieurs champs d'expression et de création. Mener des ateliers dans l'enceinte de l'hôpital mais également hors les murs pour favoriser la rencontre entre tous les participants. Restituer des formes poétiques issues de réflexions et d'expérimentations autour de la notion de frontière. **Partenaire :** Un projet « Culture à l'hôpital » avec le Centre Hospitalier de St Égrève.

2007 > L'étoile du Rachi : Une maison pour enfants, un lieu d'accueil provisoire... un petit groupe de jeunes enfants... des éducateurs... des parents... Un état d'urgence, à être, à dire... 20h de rencontres, d'ateliers avec les enfants. Leur raconter des histoires, plein d'histoires. Petit à petit raconter la sienne. Écouter les autres, rebondir, jouer avec les mots et les images, se créer un nouveau monde par la parole. Un projet en **partenariat** avec Le Centre des arts du récit et l'Hexagone scène Nationale de Meylan

2006/2007 > Nous ne sommes pas des femmes objets ! Donner la parole aux femmes d'un quartier de la ville d'Echirolles, autour du thème : Critique de LA FEMME OBJET, et la mettre en valeur sous différentes formes artistiques : sérigraphie/image ; écriture/mise en voix ; vidéo/documentaire, fiction. **Partenaires :** la maison de la parité homme/femme, le service DCAP d'Echirolles, le service culturel de la ville d'Echirolles, La maison des écrits de la ville d'Echirolles, le Conseil Général de l'Isère, les quartiers Viscose et Luire de la ville d'Echirolles.

2006/2007 > Conte et musique : travail sur le conte merveilleux avec une classe de 6ième et de cm2 Création, écriture orale d'un conte imaginé par les enfants, mis en musique et enregistré dans les studios de La Chaufferie. **Partenaires** collège Vercors et La Chaufferie (lieu de musiques actuelles/Grenoble)

2005/2006 > C'est l'hiver : collecte de Récits d'hiver auprès et avec l'Association des Paralysés de France en vue d'une création avec la compagnie de danse Colette Priou. La création a été présentée lors de l'événement «C'est l'hiver », un instant festif construit et imaginé en amont avec des habitants, des associations, des collectifs d'artistes du secteur 4 de Grenoble ; un moment de fête, de partage, de réflexion autour de la solidarité, de la précarité, de nos rêves, de nos espoirs. **Partenaires** le collectif La Bifurk, Conseil Général de l'Isère, la Ville de Grenoble, la Drac Rhône-Alpes

2003/2005 > Culture à l'hôpital : 3 ans de résidence artistique > formations, ateliers, collectage. Création du spectacle LA VISITE. **Partenaires :** Le Centre des Arts du Récit et le Centre Hospitalier de St Egrève

GARDONS LE CONTACT !



ARTISTIQUE

Jennifer Anderson 06 65 16 73 13
cieithere@gmail.com

ADMINISTRATIF

Josette Mandé
cieithere@gmail.com

ADRESSE

Cie Ithéré/// LE BAZ'ART(S)
63 Avenue du 8 mai 1945
38400 Saint Martin d'Hères

SITE

<https://www.jenniferanderson.fr/>

FACEBOOK

<https://www.facebook.com/jandersononteuse/>